

Départs

[LIVRE]



Résidences en Territoire

Avec le Lycée Paul Broca de Sainte Foy la Grande

AGENCE LIVRE,
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE

Départs

Résidences en Territoire

Avec le Lycée Paul Broca de Sainte Foy la Grande

Nesrine El Hazta
Maé Frizzi
Vladislav Melnyk
Intissar Radi

1.

Heuss (*à lui-même*) – À peine sortis de l'enterrement de mon père, ma mère et moi, qui sommes complètement chamboulés, partons pour une nouvelle destination. Maman ne fait que pleurer et je ne sais comment gérer cette situation. Je sens mes larmes monter. Il faut que je la prenne dans mes bras. Comment vais-je faire ? Maman est partie se rincer le visage. Pourquoi nous ? Sommes-nous maudits ? Papa me manque tellement. Il aurait su gérer cette situation. Je devrais sortir respirer sur le pont. Tout le monde crie. Cela m'angoisse tellement, que je m'y perds dans mes pensées. J'ai peur. Où est maman ? (*fort*) Maman, t'es où ? (*à lui-même*) La foule se précipite vers la sortie pendant que je me bats corps et âme pour te retrouver. (*fort*) Maman ! Maman ! (*à lui-même*) Mais où est-elle passée ? Cette fois-ci, je ne peux retenir mes larmes. Je les sens couler. Le stress me consume. Je sens ma tête tourner. Je ne sens plus mes jambes.

2.

Heuss (*à lui-même*) – Je sens une lumière me taper dans l'œil. Quelqu'un est à côté de moi. (*fort*) Maman ?

Chems – Tu es enfin réveillé !

Heuss (*à lui-même*) – Cette voix ne me dit rien. Mon cœur bat de plus en plus vite. Voyant la pitié dans ses yeux, je me relève immédiatement.

Chems – Tu vas bien ?

Heuss (*à lui-même*) – Ses cheveux en pétard, l'air fatigué... Il a l'air d'avoir mon âge. (*fort*) Où suis-je ?

Chems – Je t'ai trouvé inconscient près du port de Marseille. Affalé sur le sol. Je t'ai porté jusqu'à chez moi.

Heuss (*à lui-même*) – Comment j'ai pu m'évanouir ? (*fort*) Ma mère, elle est où ? (*à lui-même*) Il me regarde d'un air perdu. (*fort*) Ma mère, elle est où ?!

Chems – Quand je t'ai trouvé, tu étais seul au bord d'une route.

3.

Chems – Y a un an de ça, je t'ai sauvé la vie. Donc, aujourd'hui, tu as des comptes à me rendre, Heuss.

Heuss – Tu parles de quoi, là, Chems ?

Chems – Je vais te donner une mission. Tu vas aller livrer aux gars de Lodi, le quartier d'à côté.

Heuss – Je vais pas faire ça, non.

Chems – Non ? T'oublies tout ce que j'ai fait pour toi ?

Heuss – Je refuse d'entrer dans l'illégal. T'as pensé aux conséquences ?

Chems – T'oublies le confort que je t'ai apporté depuis un an.

Heuss – Je n'ai jamais dit le contraire. J'en suis énormément reconnaissant, mais ma mère n'aurait jamais accepté ça.

Chems – Mais qui te dit que ta mère n'est pas morte ?

Heuss (*à lui-même*) – Je reste abasourdi par le chantage émotionnel qu'il me fait. Lui lançant un regard noir, je décide de lui tourner le dos et de m'écarter en silence.

Chems – Le mec de Loti t'attend au MacDo, derrière la banque.

4.

Heuss (*à lui-même*) – Une petite lumière grise. La friture crépite. Trois jeunes dans un coin mangent en silence. J'entre, capuche sur la tête, trempé par la pluie. Les yeux rouges. Nerveux. Une arme est planquée sous ma veste. Je tourne en rond cherchant

ma cible, et là...Yaz. Il est en face de moi. Je me fige. Je respire fort. (*fort*) Oh !

Yaz – T'es qui, déjà ? Ah ouais : le livreur.

Heuss – Suis-moi dehors. (*à lui-même*) La tension est extrême. Mon arme est pointée sous son cou. (*fort*) On t'avait averti plusieurs fois d'arrêter de nous voler, Yaz ! (*à lui-même*) Un silence tombe. Son rire s'éteint.

Yaz – Vous étiez trop lents. J'ai pris ce dont j'avais besoin. C'est comme ça que ça marche, dehors.

Heuss – T'as baisé les mauvais. Et tu crois qu'il n'y aura pas de suite ?

Yaz – Frère, si c'était grave, c'est pas toi qu'ils auraient envoyé. Chems t'utilise, ouvre les yeux.

Heuss – Tu parles trop. (*à lui-même*) Un soupir. La voix tremblante. Yaz s'écroule. Je reste figé quelques secondes. Les yeux vides. Je prends la fuite dans la nuit.

5.

Heuss (*à lui-même*) – Quelques jours ont passé. Ils disent qu'aller sur la tombe de quelqu'un, c'est pour demander pardon. Moi, je viens même pas pour ça. Je viens juste... voir. Comprendre ce que j'ai fait. Je cherche la tombe de Yaz. Je sais

que l'enterrement a eu lieu ici, deux jours plus tôt. Je marche et... je m'arrête net. Non, c'est pas possible ! Maman ? Mes larmes ne cessent de couler. Je sens mes genoux qui me lâchent. Je ne t'ai même pas dit au revoir. Tu étais là, quelque part, vivante, pendant que je me foutais dans la merde ! Je frappe le sol avec rage. Mes poings et ma gorge me brûlent. Je m'allonge, sans forces. Je reste figé entre deux morts : celle que j'ai causée et celle que j'ai ignorée. J'ai pas juste merdé. J'ai plongé lentement. Au début, c'était rien. Je croyais gérer. Mais c'est devenu mon quotidien. Pardon, maman.

Djibril Iftène
Yanis Lhadi
Youssef Mouhyiddine
Matthew Saubusse

Un Voyage sans fin

1.

Narrateur – Tout commence en Syrie. Abdelazak, orphelin, vit avec son frère et ses sœurs dans un appartement insalubre. Après avoir fui, il tombe sur une île qu’il pense être les USA. En explorant l’île et en cherchant de la vie humaine, il tombe sur une habitation délabrée. Fatigué par sa navigation, il décide de s’y reposer. Quelques heures plus tard, il entend un cri qu’il pense être celui d’un animal. Il aperçoit alors une silhouette semblant parler une langue étrangère, par onomatopées. Le temps passe, et Abdelazak finit par reconnaître la langue de Lassana, qui lui propose de s’installer avec lui. Abdelazak décide de lui raconter son histoire.

2.

Lassana – Ça vient d’où ?

Abdelazak – Je viens de Syrie, et toi ?

Lassana – Je déteste les mecs de Syrie. On fait comment ?

Abdelazak – Comment, « on fait comment » ? Pourquoi tu détestes les mecs de Syrie ?

Lassana – Toute ma famille est morte là-bas, à cause du génocide. J'ai voulu fuir la Syrie pour aller en Égypte, mais j'ai échoué ici.

Abdelazak – On est où, ici ?

Lassana – On est sur l'île Iftène qui n'appartient à aucun pays officiel.

Abdelazak – Ah bon, on n'est pas aux USA ?

Lassana – Non, désolé pour toi. Dis-moi : comment tu es arrivé là ?

Abdelazak – Mon histoire est similaire à la tienne. Mes parents sont morts, mais moi, mon frère et ma sœur, on a survécu. Eux, ils sont restés en Syrie.

Lassana – Tu t'appelles comment ?

Abdelazak – Je m'appelle Abdelazak, mais tu peux m'appeler Abdel. Et toi, tu t'appelles comment ?

Lassana – Je m'appelle Lassana.

Abdelazak – Comment on va partir d'ici ?

Lassana – Tu es venu comment ?

Abdelazak – En barque, mais elle a coulé.

Lassana – Ah... Tu sais fabriquer un radeau ?

Abdelazak – Non, mais on peut apprendre.

Lassana – Pour commencer, si ça te va, on va manger un morceau.

Abdelazak – OK, je meurs de faim.

Lassana – Tu préfères quoi : du poisson, ou des baies ?

Abdelazak – Le poisson, ça me va.

Narrateur – Après avoir partagé le repas, ils réfléchissent ensemble à la façon de construire le radeau.

Abdelazak – Tu sais où trouver du bois et des lianes ?

Lassana – Oui, suis-moi.

Narrateur – Après avoir trouvé les matériaux, ils sont de retour au camp.

Abdelazak – Si seulement on avait un guide, ce serait plus facile.

Lassana – Mais on n'en a pas...

Narrateur – Par miracle, ils aperçoivent une caisse en bois flottant sur le bord de la plage. En ouvrant la caisse, ils y

découvrent de la nourriture, un kit de navigation et... un guide de construction pour bateau et de pilotage pour yacht !

3.

Abdelazak – Maintenant qu'on a construit le bateau, tu m'accompagnes ?

Lassana – Avec plaisir, mais ça ne te dérange pas ?

Abdelazak – Non, pas du tout. J'aurai besoin de compagnie, en cas de danger. Viens avec moi.

Narrateur – Abdelazak et Lassana naviguent en direction des États-Unis.

Abdelazak – Lassana, ça fait bientôt une semaine qu'on est en train de ramer dans le vide. On n'a pas mangé depuis trois jours. J'ai l'impression de mourir sur place.

Lassana – Comme tu l'as dit, ça fait une semaine qu'on est là, et ce n'est pas maintenant qu'on va abandonner. Essayons de faire preuve de patience.

Abdelazak – Oui, tu as raison. Mais comment on va faire : on n'a plus de nourriture ?

Lassana – Je vais essayer de fabriquer une lance, pour pouvoir pêcher. Sinon, on devra se manger.

Abdelazak – D'accord. Je vais t'aider.

Lassana – Non, pas de problème. C'est mon passe-temps !

Narrateur – Abdelazak et Lassana font un festin de poisson.

Abdelazak – Il y a une île en vue !

Lassana – Enfin ! Tu vois : je te l'avais dit !

4.

Narrateur – Abdelazak et Lassana accostent sur une île et tombent sur une vingtaine d'enfants qui se précipitent vers eux.

Lassana – Bonjour, les enfants ! Comment allez-vous ?

Les enfants – Bonjour Madame, on ne va pas bien !

Abdelazak – Pourquoi, qu'est-ce qui ne va pas ?

Les enfants – On s'est fait agresser par un riche américain !

Abdelazak – On est en Amérique ?

Les enfants – Oui.

Abdelazak – Il vous a fait quoi ?

Les enfants – Il nous a tapés et insultés tout le temps.

Abdelazak – Comment il s'appelle ?

Les enfants – Il s'appelle Jeffrey Epstein. Il travaille avec tous les dirigeants du monde.

Lassana – Comment on peut vous aider ?

Les enfants – En nous aidant à partir de cette île !

Abdelazak – Partir de l'Amérique ?!

Lassana – Il va falloir renforcer notre radeau.

Les enfants – Vous êtes sûrs qu'il y aura assez de place ?

Lassana – Oui, je pense...

Les enfants – Il y a un... bah... euh... un grand bateau, là-bas.

Lassana – Oh, super ! Allons-y !

5.

Narrateur – Arrivés de l'autre côté de l'île, ils trouvent le yacht d'Epstein, mais Abdelazak demande à Lassana de lui parler en privé.

Abdelazak – T'es sûre de vouloir partir, on est en Amérique ?!

Lassana – Oui, pour sauver les enfants !

Abdelazak – Je suis d'accord de sauver les enfants, mais la destination dont on rêvait, c'est l'Amérique, alors pourquoi partir ?

Lassana – Moi, je veux sauver les enfants, c'est tout.

Abdelazak – Mais si ce n'est pas nous qui les sauvons, ce sera peut-être quelqu'un d'autre.

Lassana – Et si personne ne vient ?

Abdelazak – Oui, tu as raison, on part avec les enfants.

Lassana – Où le vent nous portera.

Abdelazak – D'accord.

Narrateur – Ils volent le yacht d'Epstein et partent de l'île, sans destination précise.

*Jade Auzoux
Faustine Cournez
Luna Ribeiro*

Loin du cœur

1.

Narrateur – En rentrant de l’enterrement de sa mère, Madi commença à débarrasser la maison. Elle tomba soudainement sur un carton rempli de lettres. Madi fut étonnée, et ouvrit une des lettres. Celle-ci était datée du jour de la mort de sa mère.

Madi – (*elle lit*) « Madi, aujourd’hui je suis allé au stade Wembley voir Liverpool jouer. Quand tu étais petite, je t’amenaïs, au moins chaque mois, les voir. J’aimerais savoir ce que tu deviens, comment tu as grandi. Est-ce que tu joues toujours ? Est-ce que tu as un copain ? Je t’imagine à l’université dans laquelle tu rêvais d’aller petite. Avec de bons amis. C’est là où ta mère et moi, nous nous sommes rencontrés. J’espère encore avoir une réponse de ta part, malgré toutes ces années. Bisous, papa. »

Narrateur – Madi retourna la lettre et découvrit l’adresse de son père. Elle ouvrit une autre lettre.

Madi – (*elle lit*) « Isabella, tu ne pourras pas éternellement m’empêcher de voir Madi. Mes « désolé » s’accumulent, sans pardon en retour. Vingt années que tu m’empêches de la voir et de partager des moments avec elle. Laisse-moi au moins une chance de me rattraper, de te montrer que ce que tu as vu n’était pas ce que tu crois. Laisse-moi une chance de

reconstruire la famille qui est bien trop détruite. Je saurai vous donner tout ce dont vous manquez. Tant d'années qui nous séparent pour des sottises... Laisse-moi, Isabella, laisse-moi te montrer la réalité. Dans trois mois, je serai en voyage d'affaires en France. En espérant que tu trouveras le temps pour moi. Je t'aime. Harry. »

Narrateur – Madi, choquée, commença à brouiller la lettre de larmes. Elle passa des jours entiers à lire les autres, mot après mot. Elle en oublia de se laver. Cela lui prit neuf jours pour lire le contenu du carton.

2.

Madi – (*elle écrit*) Papa, j'ai tant de choses à te raconter et tant de questions à te poser. Mais commençons par le début. Depuis tout ce temps, maman n'a pas arrêté de me cacher tes lettres, et de me rappeler ta mort. Il y a dix jours, c'était l'enterrement de maman. Ce jour-là, en débarrassant les cartons, j'ai trouvé tes lettres. Viens-tu toujours faire ce voyage d'affaires en France ? Où ? Pourrait-on se rencontrer ? J'attends avec impatience ta réponse. Ta fille, Madi.

3.

Narrateur – Après tant de lettres échangées, le jour de la rencontre arriva. Madi l'attendait impatiemment au comptoir du café. Son père approcha et s'adressa à elle.

Harry – Bonjour, serait-ce possible d'avoir une table ?

Madi – (*elle rigole nerveusement*) Excusez-moi, monsieur, je ne suis pas serveuse... j'attends moi-même une table.

Harry – Je suis sincèrement désolé. Je suis un peu stressé : j'attends ma fille.

Narrateur – Madi était troublée de la coïncidence.

Harry – Vous allez bien, madame ?

Madi – Par hasard... vous ne vous appelleriez pas Harry ?

Harry – (*confus*) Madi ?

Narrateur – Ils parlèrent longtemps, jusqu'au coucher du soleil.

Harry – Et donc, ta mère t'avait vraiment menti sur mon existence ?

Madi – Oui, depuis mon enfance. Elle n'a cessé de me dire que tu étais mort et que tu n'avais jamais voulu m'assumer comme ta fille biologique.

Narrateur – Depuis ce jour, ils se virent tous les jours sans exception, jusqu'au départ de Madi pour l'Angleterre.

4.

Narrateur – Dix ans plus tard.

Madi – Dépêche-toi, chéri ! La petite et moi sommes prêtes. Nous allons être en retard chez Harry. J'ai hâte de rencontrer sa compagne.

Mickaël – Allons-y.

Narrateur – Chez Harry.

Harry – Coucou ma puce, ça a été, le trajet ?

Madi – Oui, papa. Elle est là ?

Harry – Oui, rentre, elle est dans le salon. (*à sa petite fille*) Ma petite fille... je t'avais pas vue !

La petite fille – Coucou papi !

Mickaël – Bonjour Harry, comment allez-vous ?

Harry – Ça va, merci. Entrez, je vais vous présenter Anna. J'ai hâte !...

Narrateur – Tout le monde est entré.

Harry – Je vous présente Anna Potter, ma moitié depuis déjà trois mois et qui me comble de bonheur !

Madi – Bonjour, je suis enchantée de faire votre connaissance. Harry m'a tellement parlé de vous !

Narrateur – Le dîner se passa merveilleusement bien. À minuit, Ginny dormait. Tous étaient encore attablés à discuter, sauf Harry qui était dans la cuisine. Madi décida d’aller rejoindre son père, après quelques minutes d’hésitation.

5.

Madi – (*inquiète*) Ça va, papa ?

Harry – Oui, ma puce, ne t’inquiète pas.

Madi – Pourquoi tu restes seul dans la cuisine ? Viens nous rejoindre.

Harry – Tu nous en veux toujours, Madi ?

Madi – À qui ?

Harry – À moi et ta mère.

Narrateur – Le silence envahit la cuisine. Seul le bruit de l’horloge était présent dans la pièce.

Madi – Il y a presque onze ans, le jour du décès de maman, j’ai découvert toutes tes lettres. Je ne comptais pas te répondre... Pendant plusieurs mois, j’étais en colère contre vous. Pourquoi ne t’étais-tu pas battu pour me retrouver ? J’avais tant de questions. J’ai jeté toute cette rancune aux oubliettes et j’ai décidé de t’écrire. Après avoir reçu ta réponse, toute cette

colère est partie. Nos lettres se sont enchaînées. La rencontre est arrivée rapidement, puis tout s'est accéléré. Maman a toujours une grande place dans mon cœur, mais maintenant tu en fais aussi partie et je ne regrette pas la décision que j'ai prise en venant habiter dans ton pays, ni rien d'autre. Papa, je t'aime. Laissons le passé là où il est et profitons du présent... ensemble.

Narrateur – Harry se mit à pleurer. Sans réfléchir, Madi s'approcha pour prendre son père dans ses bras. Ils restèrent ainsi une bonne minute avant de retourner à la salle à manger et de reprendre le cours de la soirée. Le cœur léger.

*Léane Mathieu
Hugo Millard
Shana Planques
Rayan Vasquez*

En route pour la liberté

1.

Félix – Hanna, dépêche-toi, lève-toi. Prépare tes affaires, on s'en va.

Hanna – Pourquoi ? Laisse-moi dormir.

Félix – On en parlera sur le chemin, prépare-toi.

Hanna – Papa et maman sont au courant ?

Félix – Pense à prendre ton pyjama, ton doudou et ton manteau.

Hanna – Je veux pas venir.

Félix – Ne t'inquiète pas, ça va bien se passer.

Hanna – Laisse-moi, je veux pas venir !!

Félix – Chut ! Tu vas réveiller papa et maman.

Hanna – Si papa et maman s'en rendent compte, on va encore se faire frapper.

Félix – Mets tes chaussures.

Hanna – J’ai peur.

Félix – Hanna, fais-moi confiance. Je t’ai déjà dit que tout allait très bien se passer.

2.

Hanna – Maintenant qu’on est dans le train, on va où ?

Félix – Tu verras quand le moment sera venu. T’inquiète, on va bientôt arriver.

Hanna – Je suis énervée.

Félix – Regarde autour de toi : tout le monde est calme. On n’entend que toi.

Hanna – On va où ? Ramène-moi à la maison ! Papa et maman me manquent.

Félix – Mais pourquoi tu veux les revoir ? T’as oublié tout ce qu’ils nous ont fait ?

Hanna – Mais c’est pas vrai !

Félix – Mais si, Hanna. Regarde-moi, regarde-ton bras. C’est pas normal, qu’ils nous fassent ça.

Hanna – Mais pourquoi ils le font, alors ?

Félix – Parce que parfois, les parents perdent la tête.

Hanna – Et pourquoi ils perdent la tête ?

Félix – Parfois, les parents ne veulent pas s'occuper de leurs enfants.

Hanna – Ça veut dire qu'ils nous aiment pas ?

Félix – Maman et papa t'ont déjà dit qu'ils t'aimaient ?

Hanna – Je sais plus, je crois pas. Et toi ?

Félix – Moi non plus, je sais plus. Tu sais, Hanna, si on s'en souvient plus, c'est peut-être qu'on l'a entendu que dans nos rêves.

Hanna – Oui, dans mes rêves, papa et maman sont toujours gentils et me disent qu'ils m'aiment.

Félix – Moi, je rêve qu'ils me fassent des câlins.

Hanna – C'est quoi, des câlins ?

Félix – C'est un signe d'affection que les parents font quand ils aiment leurs enfants.

Hanna – Ah bon, t'es sûr ?

Félix – Oui, Hanna. Allez, dors, demain on a une grosse journée.

Hanna – Pourquoi ?

Félix – C’est une surprise.

3.

Hanna – Wahou !

Félix – T’as vu ça ?

Hanna – C’est trop beau, la Tour Eiffel ! On peut y monter ?

Félix – Oui, mais par contre, tu arrêtes les caprices.

Hanna – Promis !

...

Félix et Hanna –Wahou !! C’est magique !

Félix – Profite bien de ce moment.

Hanna – Je l’oublierai jamais, ce moment !

Félix – Hanna, tu ressens ça ?

Hanna – De quoi ?

Félix – La liberté.

Hanna – Félix, j'ai faim.

Félix – Bon d'accord, on descend.

...

Félix – Tu veux manger quoi ?

Hanna – Des frites avec un burger.

Félix – Suis-moi. J'ai repéré un restaurant pas très loin qui a l'air bien. Tu me suis ?

Hanna – Ouiiiiii !! Merci, Félix !

...

Félix – Alors, tu te régales ?

Hanna – Oui, merci beaucoup !

Félix – Tu veux un dessert ?

Hanna – Ouiiiiii !! Je veux bien une glace.

...

Félix – Tu veux quoi, comme parfum ?

Hanna – Je veux bien fraise-vanille.

Félix – OK. Bonjour monsieur, je vais prendre une glace vanille-fraise, s’il vous plaît. (*cherchant son portefeuille*) Euh... en fait, non... excusez-moi.

Hanna – Qu’est-ce qui se passe ?

Félix – Hanna, j’ai plus d’argent...

Hanna – Quoi ?! Mais comment on va faire ?

Monique – Ne vous inquiétez pas, je vais vous la payer. Une glace fraise-vanille, s’il vous plaît, monsieur.

Félix et Hanna – Oh, merci madame, c’est gentil !

Monique – Vos parents ne sont pas avec vous ?

Félix – Ils sont derrière...

Hanna – Mais non, c’est pas vrai, on s’est enfuis de la maison !

Félix – Hanna, chut !

Monique – Bon, je suppose que vous avez faim et froid... Suivez-moi, je vais vous emmener au chaud et vous donner à manger.

Félix et Hanna – Merci, madame.

4.

Félix – Merci encore ! Et votre soupe est vraiment bonne !

Monique – De rien, c’est normal.

Félix – Bon, Hanna, on va laisser la dame tranquille, maintenant...

Monique – Vous pouvez m’appeler Monique. Et puis, ne partez pas, restez. Rien ne vous attend, dehors. En plus, je suis seule, vous êtes gentils et vous me tenez compagnie.

Félix – Vous êtes sûre ?

Monique – Oui, oui, certaine !

Félix – C’est vraiment gentil, on vous remercie.

5.

10 ans plus tard.

Monique – Apparemment, ton frère doit venir nous voir pour t’annoncer un truc.

Hanna – D’accord.

Monique – Ah, on toque à la porte, ça doit être lui.

Félix – Coucou tout le monde, ça va ?

Monique et Hanna – Oui, et toi ?

Félix – Ça va. Bon, Hanna, j’ai un truc à t’annoncer.

Hanna – Oui ?

Félix – Bon, Hanna, viens par là... (*il la tire à l’écart*) Voilà : papa est mort.

Hanna – Quoi, il est mort ?

Félix – Oui. On va retourner à la maison et on prendra ce qui nous appartient. Attends-moi dans la voiture, je vais prévenir Monique.

6.

Chez les parents.

Félix – T’es prête ?

Hanna – Oui, allons-y.

Félix – (*il toque à la porte*) Bonjour Sophie.

Sophie – Bonjour, mes chéris...

Félix et Hanna – Nous appelle pas comme ça !

Sophie – Pourquoi vous êtes venus ?

Félix – Pour l’enterrement de papa. On voudrait savoir où c’est.

Sophie – Au cimetière de la ville.

Félix – On y va !

7.

Au cimetière.

Félix – Mesdames et messieurs qui êtes réunis en ce jour, si je vous dis ces mots, ce n’est pas pour partager ma tristesse, mais plutôt mon soulagement et ma détresse passée. Il y a dix ans, Hanna et moi avons dû partir. Nous enfuir à Paris. À seulement huit et dix-huit ans. Avec très peu d’argent. Pour une enfant et un jeune homme, je vous prie de croire que ce n’est pas facile. Nous voulions que vous sachiez que c’était à cause de violences physiques et verbales. Maintenant, je me sens apaisé de l’intérieur. Hanna aussi. Au revoir.

*Emma Bouquey
Rabii Chahboune
Réhan El Moumen
Camila Gonçalves*

La Marche verte

1.

Narrateur – Aïcha, après l’annonce du roi du Maroc, réfléchit un long moment avant de s’adresser à sa petite sœur.

Aïcha – Anissa ! Anissa, réveille-toi !

Anissa – (*à moitié-endormie*) Hmm... Quoi ?

Aïcha – Lève-toi, il faut que je te parle. On doit partir faire un petit voyage.

Anissa – Hein ? Mais pourquoi ? Qu’est-ce qui se passe ?

Aïcha – Ne t’en fais pas, je t’expliquerai sur la route.

2.

Narrateur – Dans le train...

Anissa – Pourquoi papa et maman ne sont pas là ?

Aïcha – Tu sais bien qu’ils ne sont plus de ce monde.

Anissa – C’est pas juste !

Aïcha – Ils seraient fiers d’être là, et ils seraient fiers de nous, aussi.

Anissa – Pourquoi ils seraient fiers de nous ?

Aïcha – Parce qu’on est ici pour récupérer ce qui nous appartient.

Anissa – C’est quoi ?

Aïcha – Le Sahara occidental, et notre liberté.

Anissa – C’est quoi, le Sahara occidental ?

Aïcha – C’est un endroit très grand, avec plein de sable, qui appartient à notre pays.

Anissa – C’est quoi, la liberté ?

Aïcha – C’est quand tu peux faire ce que tu veux. Toi, c’est quoi, ton rêve ?

Anissa – Soigner les animaux !

Aïcha – Tu vas y arriver, je crois en toi !

3.

Narrateur – Une fois arrivés, tout le monde descend du train. Anissa est choquée de voir autant de monde.

Aïcha – Il faut qu'on reste ensemble, parce qu'il y a au moins 350 000 personnes, ici !

Anissa – Pourquoi ils sont tous là ? Et pourquoi ils sont tous habillés en vert ?

Aïcha – Ils sont là pour la même chose que nous, et ils sont habillés en vert parce que c'est la couleur de l'islam, et aussi de l'espoir.

Anissa – J'ai peur. Qu'est-ce qui va se passer ? On est en danger ?

Aïcha – Non, ne t'inquiète pas, tout va bien se passer. Si tu as peur, tu peux venir dans mes bras. Je suis là.

4.

Narrateur – Après plusieurs heures de marche, elles décident, comme la foule, de camper. Cela dure deux nuits.

Aïcha – Qui est là ?

Soldat – Je suis là pour vous annoncer que le roi d’Espagne nous a rendu le Sahara. Nous pouvons tous rentrer chez nous.

Aïcha – Anissa, réveille-toi, c’est fini !

Anissa – Ouais, trop bien ! On va pouvoir rentrer à la maison !

Aïcha – Oui !

Narrateur – Une fois rentrées chez elles, elles fêtent la nouvelle en chantant.

5.

Narrateur – Dix ans après la marche verte.

Anissa – Aïcha ! Aïcha !

Aïcha – Oui ?

Anissa – J’ai été acceptée à l’école vétérinaire ! Tu te rends compte ? Je vais réaliser mon rêve !

Aïcha – Je suis fière de toi.

Narrateur – Fin.

Julia Barreau
Charly Dauher
Krystian Rzeczkowski

Le Meurtre de la trahison

1.

Narrateur – Dans la villa de James et sa petite sœur Sofie. Tout le monde dort, quand soudain, James se réveille après un cauchemar. Quelqu'un toque à la porte. James part ouvrir et se retrouve face à une jeune femme.

James – Bonsoir, qui êtes-vous ?

Ella – Bonsoir, c'est bien toi, le crocheteur ?

James – Oui, pourquoi ?

Ella – Raznow nous a confié une mission très importante. On va avoir besoin de toi.

James – Quelle sorte de mission ?

Ella – Un braquage. Le coup du siècle. Demain, réunion au point F à 8h00. Sois pas en retard.

2.

Narrateur – Le lendemain, 7h30.

Sofie – Où tu vas, grand frère ? Il est 7h30 du matin.

James – Je pars en mission.

Sofie – Encore ?! Tu me laisses toujours toute seule !

James – Ne t'inquiète pas, je serai bientôt de retour.

Sofie – Tu me dis ça à chaque fois ! Pourquoi tu ne me dis pas où tu vas ?

3.

Narrateur – Dans la BMW de James, qui est allé chercher son collègue Ivan, après la réunion du point F.

Ivan – Alors, c'est quoi, le topo ?

James – Le plan, c'est qu'à minuit, on va braquer la banque de Moskar.

Ivan – T'es sûr qu'on va réussir ?

James – Certain.

Ivan – Mais avant, il faut qu'on aille braquer une ancienne base militaire, pour trouver les plans de la banque.

Ivan – On y va.

4.

Narrateur – Dans la base militaire.

Ivan – Regarde : un acte de décès. Ils ont le même nom de famille que toi.

James – Fais voir. (*Il lit*) C'est bien eux. Le chef avait pourtant dit qu'ils étaient morts dans un accident.

Ivan – À ce que je comprends, ce serait un certain Nicolai qui les aurait butés.

James – Donne le papier. Toi, prends les plans, on y va.

5.

Narrateur – Braquage de la banque.

James – Ella, tu connais un certain Nicolai Machachew ?

Ella – Oui, c'est l'ancien bras droit du chef, pourquoi ?

James – Rien, j’étais curieux, c’est tout.

Le frère d’Ella – Bon, préparez-vous, on y va !

Narrateur – Devant le coffre.

James – Partez, je m’occupe de l’ouvrir. (*en aparté*) Enfin seul ! Je vais placer un C4 juste devant le tunnel, ce qui va bloquer le passage. Après, j’aurai le fric pour moi tout seul.

Narrateur – On entend une détonation.

Ella – C’est quoi, ce bruit ? Ça vient d’où était mon frère. Sengaï ?!!!! Ça va ???? Il respire plus. Et l’argent a disparu.

Ivan – C’est James qui a fait ça ?

Ella – Oui. Je vais prévenir le chef. (*en aparté*) Dire que je commençais à l’aimer...

6.

James – Sofie, on doit y aller, vite !

Sofie – Qu’est-ce qui se passe ?

James – Fais tes valises, mais emporte que le nécessaire !

Sofie – D’accord ! D’accord, mais explique-moi !

James – Tout de suite, grouille-toi !! Je t'explique en chemin !

7.

Narrateur – Dans la BMW de James, en route vers l'Italie.

Sofie – Pourquoi on part de chez nous ?

James – Tu te rappelles de monsieur Raznow ?

Sofie – Oui.

James – J'ai découvert que c'est lui qui a tué nos parents.

Sofie – Monsieur Raznow ?! Le gentil vieillard ? Mais qu'est-ce que tu racontes ?

James – Pour pouvoir survivre, nos parents se sont endettés auprès de la mafia. Ils n'ont pas pu la rembourser, alors ce salopard les a fait tuer par Nicolai Machachew.

Sofie – Depuis quand tu es au courant ?

James – Depuis peu. Pour subvenir à nos besoins, j'ai été obligé de travailler pour eux.

Sofie – Alors, c'est pour ça que tu n'as jamais voulu me dire où tu allais ? Tu aurais pu te confier à moi, j'aurais pu t'aider !

James – On a fait un braquage, et c'est là que j'ai découvert la preuve.

8.

Narrateur – En Italie.

Sofie – Et maintenant, où on va fuir ? La mafia russe doit être à nos trousses ?

James – Ne t'inquiète pas. Je connais une amie dans la mafia italienne. Ils vont nous aider à nous cacher.

Direction artistique et accompagnement par Hugo Paviot

*Avec les élèves de seconde Bac pro métiers du commerce
et de la vente du Lycée Paul Broca de Sainte Foy la Grande.
Encadrés par Angélique Pouteil-Noble professeur de lettres,
histoire et géographie, accompagnée de Murielle Dupont
professeur documentaliste.*

*« Ces textes ont été écrits dans le cadre du dispositif Résidences en
territoire, organisée par ALCA Nouvelle-Aquitaine
avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine,
la Drac Nouvelle-Aquitaine,
les rectorats des Académies de Bordeaux, Poitiers, Limoges,
la Draaf Nouvelle-Aquitaine,
et le Lycée professionnel Paul Broca, Sainte-Foy-la-Grande.*



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**



**PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-
AQUITAINE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**ALCA
NOUVELLE-AQUITAINE**

+33 (0)5 47 50 10 00

www.alca-nouvelle-aquitaine.fr



AGENCE LIVRE
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE

• Site de Bordeaux :

MÉCA

5, parvis Corto-Maltese

CS 81 993

33088 Bordeaux Cedex

• Site de Limoges :

24, rue Donzelot

87000 Limoges

• Site de Poitiers :

62, rue Jean-Jaurès

86000 Poitiers

• Site d'Angoulême :

Maison alsacienne

2, rue de la Charente

16000 Angoulême